

qui affaiblissent le sens intime et toutes les passions qui lui enlèvent sa dignité morale et exaltent, aux dépens de l'âme, les instincts de la vie zoonomique, nuisent à la solution des maladies. Le même fait, sous l'appui d'une quantité d'observations, il l'étend aux aliénés. Enfin, il constate encore cette différence de l'action vitale dans les races humaines tombées dans l'état sauvage ou demi sauvage, spécialement chez les nègres.

Nous ferons toutefois ici une réserve, non certes contre M. le docteur Perrin, mais contre ceux qui, de cette prétendue inégalité entre les races, ont tiré pour conséquence la justification de la division de l'espèce humaine en castes supérieures et inférieures, ou bien en maîtres et en esclaves. Il n'y a point, d'homme à homme et de race à race, de supériorité radicale et permanente, il n'y a que des dégénéérations accidentielles. Mais l'âme peut toujours se relever, et en se relevant elle recouvre ses droits et reprend sa domination sur l'organisme physique. L'âme humaine, libre et éclairée, peut triompher, même de l'influence permanente des climats. Dans son abaissement momentané, elle a un titre à la compassion et aux secours de ses frères enhumanité. Ce sont des lumières qu'il faut lui porter et non des fers.

M. le docteur Perrin, ainsi que nous l'avons dit, base toute sa théorie sur une première donnée, l'existence de l'âme. Avec juste raison, il a pensé que la preuve de cette première donnée appartient à une autre science, à une science supérieure, et qu'il lui était libre d'y prendre son principe, de même que la musique, par exemple, prend pour principe les notions géométriques dont elle découle. Chaque science a son domaine ; mais aussi toutes les sciences ont leur enchaînement et se contrôlent ou se confirment l'une par l'autre. C'est ainsi que la physiologie, admettant l'existence